

Nouveautés

Paul-François Sylvestre

Numéro 92, mai 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41905ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sylvestre, P.-F. (1997). Nouveautés. *Liaison*, (92), 28–29.

Femmes francophones et pluralisme en milieu minoritaire, sous la direction de Dyane Adam, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1996, 136 pages. Quinze collaboratrices, dont douze de l'Ontario, démontrent comment le discours féminin s'articule au sein de la francophonie canadienne, comment l'identité des femmes est une réalité multidimensionnelle. L'ouvrage est en quelque sorte les actes du colloque tenu par le Réseau des chercheuses féministes de l'Ontario, les 3-4-5 mars 1995, à Toronto.

L'Ontario français, valeur ajoutée ? textes réunis par Anne Gilbert et André Plourde, Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française, 1996, 128 pages. Actes du colloque tenu à l'Université d'Ottawa, le 26 avril 1996, sur le rôle économique des Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes. Les textes illustrent à quel point le fait français est non seulement une réalité culturelle en Ontario, mais également une marque de commerce.

Femmes et représentation politique au Québec et au Canada, sous la direction de Caroline Andrew, collection *Itinéraires féministes*, Montréal, les Éditions du remue-ménage, 1997, 350 pages. Un ouvrage qui documente la transformation des rapports des femmes à l'État en présentant les multiples stratégies qu'elles ont utilisées : se réapproprier le savoir, intégrer toutes les instances du pouvoir politique, intervenir sur les décisions de l'État, développer de nouvelles formes de représentation politique.

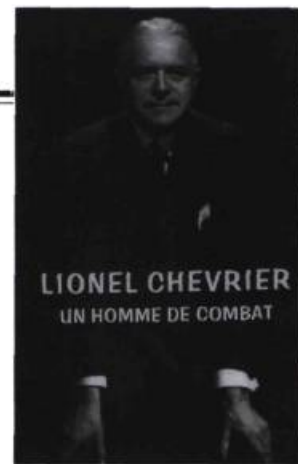
Envol, revue de poésie, volume 4, numéro 3-4, Ottawa, Éditions du Vermillon, 1996, 122 pages. Cette livraison renferme un dossier sur la poésie et les arts visuels ; y ont participé Robbert Fortin, Jacques Flamand, Gabriel Lalonde et Annette Blier. Pour Robbert Fortin, à la fois artiste et poète, « l'être humain cherche à s'exprimer par l'art en donnant au tableau ou au poème cette grande chose poignante et bruyante qu'est la présence affective de la beauté des choses où tremper sa vie et sa mort, pour n'en garder et n'en révéler que l'essentiel » (page 26). Denis Brazeau, Andrée Lacelle et Monique Letarte sont les trois poètes de l'Ontario français qui figurent dans la section Création, laquelle réunit une vingtaine d'auteurs.

Cécile Cloutier de Lantagnac, **Bagues**, Club Richelieu Bernard-Montpetit de Châtel-Guyon, France, 1996, 40 pages. L'impression de ce recueil a été offerte à l'auteure qui a remporté le premier prix d'un concours francophone de poésie, le 28 septembre 1996.

Jean-Louis Trudel, **Fièvres sur Serendib**, tome 5 des « Mystères de Serendib », Montréal, Médiaspaul, 1996, 152 pages. Plus qu'un voyage de science-fiction, ce roman se veut un questionnement sur le sens de la responsabilité.

Pierre Monette, **Pour en finir avec les intégristes de la culture**, Montréal, Éditions Boréal, 1996, 212 pages. Un petit bijou que cette réflexion sur la langue, les arts et la littérature. L'auteur s'érige contre toutes formes de correction, linguistique ou politique, directe ou indirecte, qui visent à rendre le dire conforme ou uniforme. « Le fait de parler une même langue, écrit-il, ne sert pas à unir un peuple : un peuple, ce sont des gens qui se parlent. Il faut commencer par parler d'un pays si on veut finir par y pratiquer la même langue. Rien n'est moins naturel, plus politique que l'identité culturelle. » (page 70) Cette identité est de moins en moins *de souche*, comme on le sait, ce qui fait dire à l'auteur que « nous cesserons complètement de nous faire entendre si nous refusons de grossir nos voix en les conjuguant au pluriel des appartenances » (page 67). Une communauté culturelle ne se mesure donc pas à sa taille ou au nombre de ses membres, mais aux gens qui y passent, qui y entrent. « Il s'agit moins d'y être né que d'y être. » (page 61) Monette s'en prend à tout ce qui est autoritaire et utilitaire. À quoi servent la littérature et l'art ? « À rien, répond-il, sinon à proposer des formes achevées à tout ce qui nous échappe dans la vie » (page 80). Tout au long de son **Pour en finir avec**, l'auteur joue sur les mots et émaille son texte d'expressions comme : le pays pure laine se démaille, partisâneries électorales, ils se thèsent, gramméméragé... ou encore de maximes aussi savoureuses que : « Ce n'est pas parce qu'on a des livres qu'on a des lettres. »

Une
biographie
franco-
ontarienne
aux
Éditions
L'Interligne



Bernard
Chevrier
**Lionel
Chevrier :**
**un homme
de combat**
240 pages
25 photos

**La vie et l'œuvre du politicien
franco-ontarien qui s'est le plus distingué
sur la scène canadienne et internationale.**

seulement 25 \$ (tps et poste incluses)
chèque ou mandat de poste au nom de

Les Éditions L'Interligne
282, rue Dupuis, bureau 202
Vanier (Ontario) K1L 7H9

Francophonies d'Amérique, numéro 7. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1997. Ce numéro est consacré aux discours féminins de la francophonie nord-américaine. Du côté ontarien, trois articles de fond y sont présentés. Jeannette Urbas, du Collège Glendon, signe un texte sur trois Franco-Ontariennes qui se racontent : Marie-Rose Girard (**Miémose raconte**), Marie Asselin Marchildon (**Ce n'est qu'un au revoir**) et Yvonne Nault (mère de Marguerite Whissel-Tregonning, **Kitty le gai pinson**). Guylaine Poissant, elle, expose les paradoxes des discours féminins à Hearst. Et Christiane Bernier, de l'Université Laurentienne, trace son propre rapport à la langue et au féminisme à travers quelques écrits personnels. Dans la section acadienne de ce numéro, François Paré signe un article sur « La chatte et la toupie : écriture féminine et communauté en Acadie ». Parmi les recensions, on retrouve des livres de Gaston Tremblay, Hélène Brodeur, Paul Savoie et Yvon Thériault.

Alain Beauregard, **Délire à la dérive**, poésie. Ottawa, Les Éditions du Vermillon, 1997, 60 pages. L'auteur écrit que son recueil est la négation du temps qui passe, le retour aux impressions premières, aux sensations de l'enfance. Il y est souvent question de la nature et des astres, l'auteur glissant « sur les pentes sauvages des mots ». Ses poèmes sont tantôt un silence rompu, tantôt une avalanche de mots. Il offre une « Vision emmaillottée / Dans de longs langes d'or / Souvenir d'un soupir / Figé à l'horizon ». Une parole amie, toute en douceur, parfois monocorde.

AUX ÉDITIONS DAVID

Gaétan Jeurond, **Pays en palabres perdus**, poésie, précédé de **Œuvre**, en hommage posthume à Robert Choquette (1905-1991), Orléans, Éditions David, 1996, 88 pages. Le mot « palabre » est un de cet cadeau qu'offre la langue française ; il peut être féminin ou masculin, il peut désigner le présent fait à un roi noir des côtes d'Afrique pour se concilier ses bonnes grâces ou encore les pourparlers à l'occasion de la remise de ces présents. Il a aussi le sens de discussion oiseuse. Gaétan Jeurond choisit, bien sûr, de nous offrir un palabre-cadeau. Pour ce faire, il se laisse guider par les poètes Alain Grandbois, Swinburne, François Villon, René Char, Anne Hébert, Leonard Cohen et Saint-John Perse. Il aime tantôt décrire des atmosphères, tantôt révéler des parcours intérieurs. Le poète s'interroge, nous interroge : « Ne seriez-vous devenue, Souvenance, que souvenance de la lassitude ? » (page 45). Les textes de Gaétan Jeurond ont parfois la tournure d'un récit, d'une histoire, d'une fable ; ils sont souvent truffés de mots rares : polacre, caïnite, saponite, sémaphores, haubregon, palimpseste, labarum, haire. Dans un poème plein d'acuité, Jeurond sonne le toc toc tocsin pour Sarajevo et toutes les villes martyres, passées, présentes, à venir. Ce texte, qui prend la forme d'une messe, et d'autres poèmes encore ont subi l'influence d'un passé imbibé de religion. Une danse nocturne devient un sacrodoce, l'éloquence charismatique dénature un cérémonial, le visage est signé du chrème des hauts offices. J'ai connu Gaétan Jeurond au début des années 1970, lorsqu'il était chef de cabinet du sous-secrétaire d'État Jules Léger ; le poème *Un mot, pour mémoire* rappelle le passage trop discret de l'ancien haut fonctionnaire, diplomate et gouverneur général, qui fut rien de moins qu'un sage au service de son pays.

Jacques Brunet, **Ah... sh't !**, agaceries, Orléans, Éditions David, 1996, 136 pages. Voilà un livre léger qu'on lit pour se détendre, un livre qu'on place dans ses bagages avant de partir en voyage, pour le Honduras par exemple. Les 60 histoires font chacune deux pages, parfois un peu moins. Plusieurs d'entre elles se passent à Ottawa, sur la colline du Parlement ou aux environs du marché By. Un personnage, le Bonhomme Grichou, revient souvent pour donner de savoureuses répliques au maire qui finit par le soudoyer ou au curé qui s'est mis en tête de l'exorciser. L'auteur va droit au but avec ses courtes histoires. On entre dans le vif du sujet dès les premières lignes et chaque histoire se termine par une chute (un *punch*). Ces chutes sont souvent réussies, parfois ingénieuses, quelquefois banales ou agaçantes. En voici une, à vous de la classer : « Notre homme fut ravi d'apprendre qu'il n'était qu'un passager clandestin dans le tramway de la mort, et quand celui-ci s'arrêta rue Rideau, il sauta joyeusement à pieds joints sur l'ilot de sûreté pour atterrir, quarante ans plus tard, juste devant un autobus qui fonçait sur lui à tombeau ouvert. » (p. 90).

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE

LE THÉÂTRE DES LUTINS

Tyrannosaure, mon ami de cœur

Une fascinante histoire sous le thème de la socialisation qui ira droit au cœur de son jeune public.

Une création d'Anne-Marie Riel

Des marionnettes de Noreen Young



Pour les jeunes de la maternelle à la troisième année

En tournée dans les écoles de novembre 1997 à mars 1998

Réservez dès maintenant - un succès qu'il faut voir!

Monique P. Landry
Directrice artistique et générale

Le Théâtre des Lutins C.P. 7065, Vanier (Ont.) K1L 8E2
Téléphone magique (613) 748-3110